Avant-propos

La grande modestie de celui à qui ces mélanges sont consacrés risque d'être mise à mal par cet ouvrage collectif que ses amis, ses collègues et ses élèves lui offrent à l'occasion de son éméritat ; toutefois, rares sont les chercheurs dans notre discipline qui méritent autant que lui un tel hommage.

Jean-Paul Chauveau s'est en effet illustré dans de nombreux secteurs de la linguistique. On le connaît d'abord comme dialectologue, spécialiste des parlers oïliques occidentaux, et surtout gallos, auxquels il a consacré une thèse et un atlas ; mais il est également l'auteur d'un grand nombre de publications sur l'étymologie et l'histoire de diverses variétés galloromanes, qu'il s'agisse des patois, des français régionaux, du français littéraire, des français expatriés et également des créoles à base française. La lexicologie n'est toutefois pas sa seule sphère d'activité : la phonétique historique – des dialectes d'oïl et de la langue standard – est l'un de ses champs de recherche privilégiés, et la morphologie historique lui doit également de brillantes contributions, qu'il s'agisse de traiter l'infinitif poitevin en *-a*, la disparition du subjonctif à Terre-Neuve et en Bretagne ou les marques verbales en acadien.

C'est toutefois comme directeur du FEW que Jean-Paul Chauveau s'est le plus illustré. Parmi les rédacteurs, durant les dernières années de sa direction, il n'était connu que comme « le chef ». C'était un surnom qui, derrière l'affection avec laquelle il était employé, ne cachait pas son caractère paradoxal : personne n'éprouve aussi peu le besoin de faire valoir son autorité, et cette modestie est un des traits les plus manifestes de sa personnalité, dans les rapports courants comme dans son travail scientifique.

Combien de fois l'un de nous, pensant avoir eu une bonne idée originale et lui en parlant, n'a-t-il pas découvert que non seulement celle-ci était bien claire, depuis longtemps, dans l'esprit du maître, mais encore que celui-ci disposait de tout un matériel pour l'appuyer. Ses articles ont souvent la même discrétion : sous couvert de discuter une étymologie particulière, ils exemplifient des méthodes neuves. On pensera à son article récent sur fr. *ébarouir* (v. « Liste de publications », n° 92) qui, pour démêler une question étymologique, fait appel à la comparaison linguistique, qu'il applique à la reconstruction du français du 16e siècle : si la méthode, très originale, est parfaitement congrue à la résolution du problème posé (celui-ci est brillamment réglé), l'article servait aussi, dans l'esprit de son auteur, à démontrer l'utilité de la méthode reconstructive dans un cas où les témoignages directs sont pourtant

spécialement nombreux, et intervenait donc dans le débat théorique sur l'usage de la reconstruction en linguistique romane. Mais si tout cela est bien clair aux yeux du lecteur attentif, l'annonce ne s'en fait pas à son de trompe ; d'autant moins que la démonstration n'était au départ que le support écrit d'un cours, dont il n'est pas sûr qu'il aurait été publié sans notre insistance.

L'admirable article « Graphies médiévales et données dialectales modernes : le graphème parisien ‹oa› pour ‹oi› » (v. « Liste de publications », n° 88) se donne comme la solution d'un problème de phonétique, et part réellement des données dialectologiques pour interpréter les graphies médiévales. Mais au passage il présente un mode d'interprétation phonétique des graphies qu'on voit bien peu souvent appliqué dans les études sur le français médiéval. Ici encore, l'application concrète est mise en avant plutôt que la nouveauté de la méthode, par modestie d'une part, mais aussi parce que la démarche est orientée vers l'empirisme des données linguistiques plutôt que vers la théorie, celle-ci n'étant jugée vraiment intéressante qu'en tant que moyen d'accès.

Jean-Paul Chauveau est aujourd'hui l'un des rares auteurs à faire encore progresser la recherche étymologique sur des dossiers litigieux et restés longtemps sans réponse satisfaisante : on le verra, notamment, dans son magistral article « Français *haricot* et *flageolet* » (v. « Liste de publications », n° 89) où il déconstruit avec méthode des 'filières étymologiques' reçues en combinant des facteurs phonétiques, sémantiques, philologiques et extra-linguistiques. Le tout est une véritable leçon de démarche étymologique. Citons encore, parmi tant d'autres études, ses articles sur *baie*, *balivernes* et *magouille(r)* (v. « Liste de publications », n° 68, 69 et 85).

La modestie de Jean-Paul Chauveau se manifeste aussi dans sa grande activité de relecteur, qu'il s'agisse du *Dictionnaire étymologique de l'ancien français*, du *Lessico Etimologico Italiano*, du *Dictionnaire Étymologique Roman*, du *Glossaire des patois de la Suisse romande* ou du *Dictionnaire étymologique des créoles français de l'Océan Indien*. Si tous les dictionnaires étymologiques des langues romanes souhaitent ses conseils, lui-même éprouve autant d'intérêt à travailler pour les projets des autres, et très discrètement, que pour les siens. Sa collaboration avec Pierre Rézeau autour des régionalismes du français, dont l'aboutissement a été le *Dictionnaire des régionalismes de France*, est un exemple parfait de l'influence bénéfique qu'il a su exercer sur les travaux d'autrui. La *Revue de linguistique romane*, qui le compte depuis plusieurs années dans son comité de rédaction et dont il est, surtout, le relecteur principal depuis près de deux décennies, bénéficie également de son coup d'œil et de sa sagacité. Quant à ses comptes rendus, ils se distinguent autant par leur ampleur que par l'autorité tranquille qui s'en dégage.

La liste des publications du récipiendaire montre que le travail en équipe, loin d'être une exception dans son parcours, caractérise au contraire une grande partie de sa production : cela témoigne de la facilité avec laquelle il a

toujours su entretenir des rapports amicaux et professionnels avec les membres de la communauté des linguistes. Ces collaborations montrent aussi que ceux qui reconnaissent son leadership intellectuel se réjouissent de travailler avec lui chaque fois que l'occasion s'en présente. Jean-Paul Chauveau a même étendu la notion de collaboration jusqu'à se charger pendant quinze ans, apprécié de tous pour son tact, de la trésorerie de la Société de linguistique romane. Il est aujourd'hui membre d'honneur de notre Société.

Depuis sa retraite, il n'est pas moins présent à son bureau qu'il ne l'avait été auparavant ; c'est la chance des membres du FEW, et de l'ATILF en général, de pouvoir bénéficier pour chaque question, à peine esquissée, de sa discussion, et bien souvent de ses idées ou de ses solutions. Pendant la plus grande partie de sa carrière, il n'a pas eu l'occasion, comme chercheur au CNRS, de diriger des thèses de doctorat ; cela ne l'a pas empêché de suivre de près celles des rédacteurs-doctorants au FEW, et encore aujourd'hui les directeurs officiels savent bien quel rôle il joue dans la formation des jeunes chercheurs.

Parmi tous ceux qui s'occupent de la dialectologie de la Gaule romane, Jean-Paul Chauveau occupe une place à part, et il réussirait à lui seul, s'il en était besoin, à démontrer l'actualité et l'utilité des matériaux dialectaux pour le progrès de toute la linguistique.

Les auteurs des articles rassemblés ici espèrent montrer que leur amitié n'a pas émoussé l'admiration qu'ils éprouvent pour les grands résultats et la vigueur d'une pensée dont l'ampleur se découvre d'autant mieux qu'on y est plus attentif. Ils savent tous aussi quelle part a eue dans le travail de Jean-Paul Chauveau la collaboration et le soutien de son épouse Claudia, elle aussi romaniste. Les signataires de ces lignes sont sûrs de s'exprimer au nom de tous les contributeurs en disant ici toute leur gratitude envers celui auquel s'adressent ces Hommages, tant pour son infatigable dévouement à la science que pour l'immense générosité dont il a fait preuve au cours de sa carrière.

Yan GREUB, ATILF-CNRS/Université de Lorraine
André THIBAULT, Université de Paris Sorbonne